

AMORCE.S

Résidence d'Autrices et d'Auteurs

à

La Salle Vasse

YANN

Kamal Rawas

d'après Élisabeth et Pierre

Spectatrice et spectateur

Nantes

le 10/02/2024

un projet des **Ecrivaines et Ecrivains Associés du
Théâtre - Atlantique**

soutenu par



YANN

Judith et Patrick

PATRICK (*au téléphone*). — Yann, c'est papa, je n'arrive pas à te joindre tu peux me rappeler s'il te plaît.

JUDITH (*au téléphone*). — Patrick c'est moi, ne réponds pas si tu veux mais au moins écoute jusqu'au bout. Je t'assure, je te promets je te jure que je ne suis pour rien dans l'invitation au mariage de/

PATRICK. — Salope. Tu parles que tu n'y es pour rien. Jusqu'au bout alors, jusqu'au bout elle va me faire chier celle-là.

JUDITH (*au téléphone*). — Yann, c'est Judith. Écoute, je suis embarrassée. Ton père ne répond pas. Je lui laisse des messages mais bon ça ne suffit pas. Yann, je crois que ce n'est pas une bonne idée. Tu m'en voudras pas si je décline. Ça m'a fait tellement plaisir que tu penses à moi. Rappelle-moi.

PATRICK (*au téléphone*). — Yann, je m'en veux, si tu savais. À mon âge, ton mariage c'est le plus beau cadeau que tu pouvais me faire. C'est un peu con, je sais, tout le monde se marie, puis divorce. Je le sais bien. Mais quand même, toi c'est ton premier mariage, et moi aussi c'est mon premier comme papa, c'est pas la même chose. Le mariage de son fils, c'est pas la même chose. Ah non encore l'autre qui m'appelle ! Tu vois ! Je te rappelle.

JUDITH (*au téléphone*). — Patrick ?

PATRICK (*au téléphone*). — Tu veux quoi ?

JUDITH (*au téléphone*). — Rien. Parler.

PATRICK (*au téléphone*). — Parle.

JUDITH (*au téléphone*). — Je suis garée en bas. Je peux monter, si tu veux.

PATRICK (*au téléphone*). — Je ne préfère pas. Je t'écoute.

JUDITH (*au téléphone*). — J'ai appelé Yann, enfin je lui ai laissé un message. Je comprends que pour toi c'est compliqué. Je lui ai dit que c'était plus simple si j'y allais pas.

PATRICK (*au téléphone*). — Très bien. Tu as bien fait. Merci.

JUDITH (*au téléphone*). — Il refuse.

AMORCE.S



PATRICK (*au téléphone*). — Quoi ?

JUDITH (*au téléphone*). — Il m'a rappelée. Il refuse que je décline.

PATRICK (*au téléphone*). — Il refuse ? Pourquoi ?

JUDITH (*au téléphone*). — Il tient à moi, je suppose.

PATRICK (*au téléphone*). — Tu l'as bien mis dans ta poche. Bravo.

JUDITH (*au téléphone*). — Ne recommence pas. Je n'ai jamais mis personne dans ma poche. Je ne suis pas comme ça.

PATRICK (*au téléphone*). — Quel talent.

JUDITH (*au téléphone*). — Tu n'as jamais supporté notre complicité. Tu te rappelles quand tu nous avais surpris en train de faire une mousse au chocolat pour ses dix-huit ans.

PATRICK (*au téléphone*). — Garce.

JUDITH (*au téléphone*). — Non Patrick ! Une mousse au chocolat ! Tu te rappelles ! On riait, on avait du chocolat sur le nez, la musique était un peu forte. Et toi, ça t'a vexé. Tu t'es senti exclu. Tu te souviens de la scène que tu m'as faite ? Tu n'avais pas supporté de voir ton fils s'amuser avec moi. Tentative de vol. Vol ! C'est le mot que tu avais employé. Je me demande même si...

PATRICK (*au téléphone*). — Quoi ?

JUDITH (*au téléphone*). — Rien. Je n'ai jamais voulu te voler ton fils Patrick. Je l'aime beaucoup. Je l'aime comme une, je sais pas, je l'aime comme le fils de mon ancien mari que j'ai aimé et et avec qui, bref. J'en sais rien. On s'entend bien. On aime se parler, se confier. On se comprend. C'est juste ça. Et c'est juste que ça ne s'est pas arrêté parce que nous deux, on s'est séparés. C'est tout. Tu comprends Patrick ? Tu es toujours là ?

PATRICK (*au téléphone*). — Pourquoi ?

JUDITH (*au téléphone*). — Comment ça pourquoi ?

PATRICK (*au téléphone*). — Pourquoi tu peux lui parler ?

JUDITH (*au téléphone*). — Qu'est-ce que tu veux dire ?

PATRICK (*au téléphone*). — Je n'y arrive pas. Je n'arrive pas à parler à mon fils. Je suis empêché. Il est ce que j'ai de plus précieux. Et pourtant je suis empêché. Je n'arrive pas à lui parler. À lui dire ce que j'ai au fond de moi. Je suis comme paralysé.

AMORCE.S



Comme si un étau se contractait dans ma poitrine et empêchait la moindre parole vraie de sortir. Pourquoi ? Et pourquoi toi tu peux lui parler ?

JUDITH (*au téléphone*). — Je ne sais pas Patrick. Dis-lui. Ce que tu viens de me dire, dis-le-lui.

PATRICK (*au téléphone*). — J'ai peur.

JUDITH (*au téléphone*). — Dis-lui aussi. Il n'attend que ça.

PATRICK (*au téléphone*). — Tu crois ?

JUDITH (*au téléphone*). — Oui.

PATRICK (*au téléphone*). — Merci.

JUDITH (*au téléphone*). — À bientôt.

PATRICK (*au téléphone*). — Oui.

PATRICK (*au téléphone*). — Yann, c'est papa...

EAT-Atlantique

www.eatatlantique.fr

www.facebook.com/EATAtlantique